

Bernard Kayser, *Géographie Humaine de la Grèce*. Edition du Centre des Sciences Sociales d'Athènes, avec Préface du professeur Stratis Andreadis, 1964. Pp. 147.

Il s'agit d'une étude très intéressante et complète, de base statistique, qui met en évidence la physionomie démographique de la Grèce, ses faiblesses, les raisons principales de l'émigration à l'étranger et des migrations intérieures, les activités préférées des migrants, le degré de l'instruction de ses habitants, ainsi que le phénomène unique et extrêmement dangereux de l'hydrocéphalie de sa capitale.

Le grand intérêt, ainsi que l'utilité de l'étude du professeur Kayser résident surtout :

a) dans la présentation pour la première fois d'une façon systématique des données statistiques, qui prouvent cette extrême concentration dans la région athénienne, dans tous les domaines de l'activité économique, administrative et sociale. Le fait est certes connu et évident, mais la présentation concrète le rend plus important,

b) dans l'insistance par l'auteur sur l'aspect particulier de la concentration industrielle de la capitale: malgré le fait que la région d'Athènes réunit plus de la moitié de l'industrie nationale de transformation, avec 53,65% de l'emploi et 55,98% de la valeur ajoutée, elle n'est pourtant pas un complexe industriel. L'industrie athénienne est principalement une industrie de consommation et de construction. Par conséquent, l'accroissement très rapide de la population de la capitale peut être considérée comme la raison principale de sa concentration industrielle,

c) dans le fait, que l'auteur présente des conclusions statistiques de cette concentration dans la région de la capitale, en ce qui concerne la répartition du revenu national dans l'ensemble du pays; cette dernière se réalise évidemment d'une façon inégale, en faveur de la région athénienne et aux dépens du reste du pays. En effet, en 1961 le revenu moyen annuel par tête s'est élevé dans la région de la capitale à 13.422 drachmes contre 9.932 dans l'ensemble de la Grèce. Ainsi l'indice du revenu par tête à prix constants passe de 100 à 121,8 entre 1956 et 1961 contre 116,8 dans le reste du pays. Il n'y a pas de doute que cette différence du niveau de vie de la capitale en comparaison avec le reste du pays est due à un rythme de croissance plus rapide dans la capitale que dans le reste du pays, qui peut finalement s'expliquer par l'attraction continue de provinciaux vers la capitale. Justement, cette attraction de la capitale que les provinciaux subissent est d'autant plus dan-

gereuse quand elle concerne des habitants des régions de la Macédoine et de Thrace, régions qui, pour des raisons non seulement économiques, mais aussi et surtout politiques, doivent rester suffisamment peuplées. A la migration vers Athènes, il faut ajouter l'émigration principalement vers l'Allemagne Occidentale, qui a beaucoup affecté la Macédoine et la Thrace pendant ces dernières années. Evidemment, on peut espérer que l'émigration vers l'Allemagne Occidentale, et en général dans le cadre européen, n'a pas un caractère définitif, comme dans le cas de l'émigration transocéanique. Les émigrants seront de retour dès qu'ils auront la certitude de trouver dans leur pays d'origine, une occupation bien rémunérée. D'après les données statistiques fournies par l'auteur, les migrants ruraux, qui vont s'installer surtout dans la capitale et en second lieu à Thessalonique trouvent une occupation surtout dans la construction et dans les services. L'auteur soutient que cette évolution est normale, étant donné que ces deux secteurs représentent des tendances d'expansion. Néanmoins, nous devons y faire deux remarques: d'abord, que de ce fait, le cercle vicieux de la décadence de la campagne et de l'accroissement du dynamisme de la capitale et dans une moindre mesure de Thessalonique continuent, parce-que justement, les sommes gagnées et épargnées dans la campagne et en général en province sont investis en immeubles dans les deux grandes villes; ensuite, que de ce fait, la structure de la répartition de l'activité économique, caractéristique de la structure du pays insuffisamment développé, ne se modifie pas puisque les migrants contribuent au gonflement du nombre de ceux qui s'occupent dans le secteur des services et non du nombre de ceux, qui s'occupent dans le secteur industriel à proprement parler.

Il y a, en outre, deux points principaux de l'étude du Prof. Kayser que je voudrais relever:

Le Prof. Kayser, après avoir constaté à l'aide des données statistiques, cette extrême concentration dans la région athénienne et son dynamisme de loin plus important que celui du reste du pays, Thessalonique y comprise, aboutit à la conclusion que les autorités compétentes doivent entreprendre des mesures nécessaires, afin que la province se développe aussi, mais sans arrêter ou même diminuer le rythme actuel de la croissance athénienne. Pour soutenir ce point de vue, l'auteur ajoute que la région athénienne n'est pas parasitaire dans le sens qu'elle produit elle-même presque la totalité de ce qu'elle consomme. Néanmoins, dans ce calcul, l'auteur ne prend probablement pas en considération l'investissement en immeubles à Athènes, qui

seul absorbe plus que la moitié de la dépense totale d'investissement en construction du pays et dont une partie importante est le résultat de l'activité de la province. Cette dernière se trouve ainsi constamment en déflation. En plus, l'assymétrie actuelle excessive, entre le développement et le niveau de vie de la région athénienne et du reste du pays ne peut pas diminuer dans l'avenir, si les autorités compétentes n'envisagent pas une modification administrative radicale l'amenant à une vraie décentralisation. Les différentes lois prises dans le passé en faveur de l'industrie de la province n'ont pas donné de résultats satisfaisants, justement parce-que la région de la capitale agit comme un "pôle de croissance" attirant constamment vers elle de la main d'œuvre et des capitaux. Les avantages qu'elle offre à tout facteur de production s'installant dans sa région sont tellement importants qu'ils ne puissent sûrement pas être comparés avec les quelques avantages résultant des lois en faveur de l'industrie de la province. D'autre part, l'accroissement spectaculaire des villes de Kozani et de Ptolémaïs prouve que n'importe quelle région du pays peut, avec succès, devenir le centre d'un développement industriel, pourvu qu' on crée les conditions de base. Il sera nécessaire dans l'avenir, si l'on ne tient pas à ce que l'activité de l'ensemble du pays se concentre dans la région de la capitale de diminuer d'une façon radicale les investissements publics et privés là - bas en faveur du reste du pays. Sans doute, il est normal, que l'activité économique et le niveau de vie soient supérieurs dans la capitale que dans le reste du pays et par conséquent il y aura toujours une certaine différence, mais pas tellement grande comme à présent.

Le Prof. Kayser estime, d'autre part, que le pourcentage d'analphabétisme s'élève en Grèce, sans compter l'agglomération de la capitale, en 1961, à 20,08%. Ce pourcentage me paraît extrêmement élevé, si l'on prend en considération la législation dans ce domaine, qui rend obligatoire la scolarisation secondaire. Si le chiffre du Prof. Kayser représente la réalité, il faut admettre que le niveau d'instruction du pays en général n'est pas du tout satisfaisant et que ce fait constitue un obstacle très important à la poursuite du progrès. En plus, ce chiffre d'analphabétisme élevé est une preuve du fait que la législation dans les pays insuffisamment développés n'arrive pas à modifier leurs structures.

Université de Thessalonique

M. NEGREPQNTI-DELIVANIS

E. G. Protopsaltis, *Ἰγνάτιος Μητροπολίτης Ούγγροβλαχίας* [Ignatius Metropolitan of Hungary-Vallachia], 1766-1828, Athens, 1959. Vol. I